

*Au temps de st Vincent de Paul
... et aujourd'hui*

Vincent de Paul 1581-1981, « Ouvrage de réflexion suscitée par une vie. Et quelle vie ! » (livre 204 pages, illustré ; 30 F plus les frais de port et d'emballage). Comme nous ne passons pas par un éditeur, nous comptons sur vous pour le diffuser et le faire connaître.

Numéros déjà parus et disponibles

- | | |
|-----------------------------------|---|
| 17. La prière. | 25. N° spécial Vincent de Paul 1581-1981. |
| 18. La foi. | 26. Le travail. |
| 19. Dieu. | 27. L'argent. |
| 20. Jésus-Christ. | 28. La paix. |
| 21. L'Évangile. | 29. La simplicité. |
| 22. La prédication. | 30. L'humilité. |
| 23. Du catéchisme à la catéchèse. | 31. La charité |
| 24. L'enfant. | |

Pensez à renouveler votre abonnement

Pour toute correspondance, pour les abonnements
et réabonnements, s'adresser à :

**ANIMATION VINCENTIENNE,
19, rue Pasteur
33110 LE BOUSCAT**

L'abonnement, qui comprend trois numéros par an, se fait à l'année légale (de janvier à décembre) sur la base de **30 F** (et **35 F pour les envois par avion**).

Les numéros commandés sont envoyés au prix de **10 F le cahier plus les frais d'envoi**.

C.C.P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463.09 M.

Aux Filles de la Charité, saint Vincent propose trois vertus : simplicité, humilité, charité ; aux Prêtres de la Mission, il en propose cinq : **simplicité, humilité, douceur, mortification, zèle**. Les deux premières ont été abordées en 1983, les trois autres le sont cette année.

Dans une lettre datée du 20 avril 1706, pour demander la béatification de Monsieur Vincent, Fénelon écrit :

« Vincent redoubla ses prières, surtout quand il se vit destiné à travailler au salut des peuples et à vivre en communauté ; il s'anima par l'exemple de saint François de Sales, dont l'extrême douceur le frappa dès le premier entretien qu'il eut avec lui ; enfin, à force de vigilance et d'attention, il devint lui-même si doux et si affable, qu'il eût été en ce genre le premier homme de son siècle, si son siècle n'avait pas vu le saint évêque de Genève » (collet, II, 184).

Cet homme si doux et si affable était pourtant, au dire d'Abelly, son premier biographe, « d'un naturel bilieux et d'un esprit vif, et par conséquent fort sujet à la colère » (Abelly, III, 177).

Et il reconnaissait lui-même : « Par la grâce de Notre-Seigneur, avec un peu d'attention que j'ai faite à réprimer les bouillons de la nature, j'ai un peu quitté mon humeur noire » (Abelly, III, 177-178).

Dans un monde violent, « **heureux les doux, ils recevront la terre en héritage** », qu'est-ce que cela veut dire ?

*« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés,
et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous
et apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur,
et vous trouverez du repos pour vos âmes.
Car mon joug est doux et mon fardeau léger. »*

(Mt 11, 28-30)

*« Est-il quelqu'un de sage et d'expérimenté parmi vous ?
Qu'il fasse voir par une bonne conduite des actes empreints
de douceur et de sagesse. »*

(Jacques 3, 13)

Avec une cuillerée de miel...

PRESENTATION D'ENSEMBLE DU THEME

« *Moïse était un homme très doux, le plus doux que la terre ait porté* », dit le Livre des Nombres (12, 3). Et pourtant il fut, après Abraham, le fondateur d'Israël, celui dont l'énergie fit, de ceux qu'on regardait comme un ramassis de réfugiés, le peuple de Dieu. Mais après sa mort, il semble bien que ces exemples de douceur aient été relégués dans le ciel d'un idéal inaccessible au commun des mortels.

Seul le **Fils de Dieu** osera reprendre à son compte cet exemple de douceur dont il fait un enseignement et qu'il veut voir imité : *Mettez-vous à mon école car je suis doux et humble de cœur* » (Mat. 11, 29).

Mais les **hommes** sont de bien mauvais élèves : l'orgueil, l'agressivité et la violence demeurent le lot quotidien des individus et des sociétés. Il faudra des siècles d'enseignement de **l'évangile** et des exemples plus éclatants que le soleil de midi pour redire aux hommes que : « *Bienheureux sont les doux, car ils posséderont la terre* » (Mat. 5, 4).

L'histoire a retenu quelques images spectaculaires : un saint Ambroise interdisant à l'empereur Théodose l'entrée de l'église de Milan jusqu'à ce qu'il ait fait pénitence des massacres de Thessalonique ; un saint Léon arrêtant Attila aux portes de Rome ; un saint François d'Assise dont la douceur convertit le loup de Gubbio avant d'en imposer au sultan d'Egypte. Mais ces exemples brillent comme des comètes fugitives dans la nuit de l'histoire.

L'Eglise s'est efforcée, au cours des siècles, de discipliner la brutalité des hommes. A la suite du concile de Toulouges au X^e siècle, elle avait réussi, avec plus ou moins de bonheur, à imposer aux barons batailleurs la « *Trêve de Dieu* ». Mais plus tard, le scandale le plus éclatant a été qu'*au nom de l'Évangile*, des chrétiens se soient entre-tués avec ardeur.

Au temps de la jeunesse de saint Vincent ce n'est plus la guerre religieuse, mais une agressivité demeure, qui est à l'affût des occasions de bagarre : *les duels* seront un fléau que la sévérité des lois aura bien du mal à extirper (17 morts en une semaine à Saint-Sulpice — Coste, V, 618, note).

Saint François de Sales, dans un diocèse marqué par les luttes religieuses, gagne les cœurs par sa douceur évangélique. Tout le Chablais reviendra à l'église, la rigueur genevoise cependant résistera à son charme. Il aimait à dire : « *Qu'on prend plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec cent barils de vinaigre* ».

Son exemple marquera profondément **saint Vincent** qui, malgré un naturel atrabilaire, saura se dominer et transformer son caractère.

- Une circonstance pittoresque met en relief, avec humour, la douceur à laquelle saint Vincent était parvenu. Une mère, furieuse de ce que son fils n'ait pas obtenu un bénéfice convoité, vient lui faire une scène au parloir de Saint-Lazare et lui lance un tabouret à la tête : « Voyez, mon frère, jusqu'où peut aller l'amour maternel ».

- Ecrivant au vicaire général de Bayonne, *M. Abelly*, fort tenté d'user de sanctions envers des religieux récalcitrants, saint Vincent l'invite à *user de la douceur* en faisant état des déconvenues de Dieu lui-même pour s'être départi de la douceur : « Dieu a d'autres fois armé le ciel et la terre contre l'homme. Hélas ! qu'y a-t-il avancé ? Et n'a-t-il pas fallu enfin qu'il se soit abaissé et humilié devant l'homme pour lui faire agréer le doux joug de son empire... ? » (II,5).

- Enfin, saint Vincent avait laissé une telle impression de douceur durant sa vie que lors de l'autopsie que l'on pratiqua sur son cadavre, après sa mort, alors qu'on avait découvert dans sa rate une sorte « d'os plat et blanc, de la dimension d'un écu de trois francs », on discuta gravement sur cette anomalie et les panégyristes conclurent, sans hésiter, que c'était le produit de la concrétion des humeurs hypocondriaques de notre saint à la suite des efforts qu'il avait fait pour dominer son caractère (Coste, *Le grand saint...*, tome III, p. 455-456 ; cf. Collet t. II, p. 46).

La douceur du bon M. Vincent a rayonné sur son siècle et beaucoup d'âmes s'en sont trouvé transformées. Il voulait que cette vertu marquât *ses communautés* afin qu'elles devinssent, selon son expression, de petits paradis. Il voulait qu'elle caractérisât *leur action* : ce n'est qu'avec une infinie douceur qu'on peut approcher des plaies des corps et des âmes pour les panser, *seule la douceur* peut donner confiance aux esprits les plus prévenus et rendre l'espérance à ceux qu'a abandonnés tout espoir humain.

La douceur serait-elle, **en notre siècle**, une vertu démodée comme les coiffes et les crinolines de nos arrières-grand-mères ? On pourrait le penser, car on s'affirme **aujourd'hui** par le verbe, par l'argent et tout ce qu'il procure, par le pouvoir, par la violence... *Que vient donc faire, ici, la douceur ?* C'est comme une petite fille égarée dans une forêt infestée de fauves, et qui essaierait de chanter pour se donner du courage. L'avenir pourtant n'est pas aux fauves, sinon ce serait à désespérer de l'homme ; il est à cette frêle enfant !

Sans vouloir parler de la guerre ou du terrorisme, ces formes extrêmes de la violence, convenons :

— que nos hôpitaux et nos cliniques psychiatriques sont remplis de ces gens que la vie moderne a brisés ;

— que les mariages se terminent, une fois sur quatre, par des divorces dont les partenaires sortent déchirés et plus encore les enfants ;

— que les femmes seules et les personnes âgées ont peur : peur de la solitude et de la nuit, complices des agressions ;

— que la route est plus meurtrière pour nous, chaque année, que n'importe laquelle des guerres en cours : Liban, Salvador, Cambodge, Afghanistan...

Il serait temps de taire nos voix discordantes, nos querelles de préséance, nos disputes politiques, nos rancunes et nos soupçons pour *écouter la petite voix de la douceur*.

Déjà le prophète Isaïe décrivant, par avance, le Maître de toute douceur, disait de lui : « *Il ne crie pas, il n'élève pas le ton, il ne fait pas entendre sa voix dans les rues, il ne rompt pas le roseau broyé, il n'éteint pas la flamme vacillante* » (Is 42, 2-3).

La douceur, qui nous vient de lui, est *proposée à tous* : c'est elle qui saura panser nos plaies, apaiser nos querelles, calmer nos rancunes et nos peurs ; c'est elle qui restaurera, entre les hommes, ce minimum de *convivialité* sans lequel il n'est point de civilisation : elle seule connaît les sentiers qui nous feront sortir de la jungle.

*La douceur ! oh ! la belle vertu !
Je n'ai pas encore appris à être doux.*

(XII, 184, 187)

Saint-Vincent et la douceur

En 1659, poursuivant l'explication des Règles Communes à ses confrères, saint Vincent commente le chapitre 2^e portant sur les Maximes Évangéliques. Il présente alors cinq vertus fondamentales comme « *plus propres pour les missionnaires ; et qui sont celles-là ? J'ai toujours cru et pensé que c'étaient la simplicité, l'humilité, la douceur, la mortification et le zèle* » [XII, 302]. — Le 28 mars 1659, il commente cette fois l'article 6 des Règles Communes sur la douceur

- Faisant communier à la grande douceur du Seigneur, [XII, 186] elle est **vertu d'équilibre personnel** ;
- Permettant de gagner les cœurs, [XII, 185] elle a donc valeur de **vertu pastorale** ;
- Pratiquée à la main par plusieurs, [XII, 191] elle est véritablement **vertu communautaire**.

1. LA DOUCEUR. VERTU D'EQUILIBRE PERSONNEL

Saint Vincent a l'art de la description ; il a l'œil aux aguets et la plume agile. — Voici comment il présente la douceur et ses tout premiers avantages : « **Le propre de cette vertu** »

« **La douceur, Messieurs, a plusieurs actes, qui se réduisent à trois principaux. Le premier acte a deux offices. Le premier est de réprimer les mouvements de la colère, les saillies de ce feu qui montent au visage, lesquels troublent l'âme et font qu'on n'est plus ce qu'on était. Une face sereine change de couleur et devient noire ou grise, ou tout enflammée. *Que fait la douceur ? Le propre de cette vertu est d'arrêter cela et d'empêcher qu'on se laisse aller à ces mauvais effets. Qui-conque la possède ne laisse pas pourtant de ressentir le mouvement,***

mais il tient ferme, afin qu'il ne l'emporte ; il lui pourra arriver quelque ternissure au visage, mais il se remet bientôt. Il ne faut pas s'étonner de nous voir combattus de cette passion ; les mouvements de la nature préviennent ceux de la grâce, mais ceux-ci les surmontent. Ne s'étonner donc point des attaques, mais demander grâce pour vaincre, assurés que nous sommes qu'encore que nous ressentions révolte en nous contraire à la douceur, elle a cette propriété de la réprimer. Voilà donc le premier acte, qui est *beau à merveille, et si beau qu'il empêche la laideur du vice* de se montrer ; c'est un certain ressort dans les esprits et dans les âmes qui non seulement tempère l'ardeur de la colère, mais qui en étouffe les moindres sentiments. » [XII, 186-187]

« Les personnes débonnaires vont sans bruit »

« Il n'y a point de personnes plus constantes et plus fermes dans le bien que *ceux qui sont doux et débonnaires* ; comme, au contraire, ceux qui se laissent emporter à la colère et aux passions de l'appétit irascible, sont ordinairement fort inconstants, parce qu'ils n'agissent que par boutades et par emportements. Cesont comme des torrents, qui n'ont de la force et de l'impétuosité que dans leurs débordements, lesquels tarissent aussitôt qu'ils sont écoulés ; au lieu que les *rivières, qui représentent les personnes débonnaires, vont sans bruit, avec tranquillité*, et ne tarissent jamais. » [XI, 65]

« Il n'est plus ce qu'il était »

« L'on voit quelque fois des personnes qui semblent être douées d'une grande douceur, laquelle pourtant n'est bien souvent qu'un effet de leur naturel modéré ; mais ils n'ont pas la douceur chrétienne, dont le propre *exercice est de réprimer et étouffer les saillies du vice contraire*. On n'est pas chaste pour ne point ressentir de mouvements déshonnêtes, mais bien lorsqu'en les sentant on leur résiste. Nous avons céans un exemple de la vraie douceur ; je le dis parce que la personne n'est pas présente, et que vous pouvez tous vous apercevoir de son naturel sec et aride ; c'est Monsieur... ; et vous pouvez bien juger s'il y a deux personnes au monde rudes et rébarbatives comme lui et moi ; et cependant on voit cet homme se vaincre jusque-là qu'on peut dire vraiment qu'il n'est plus ce qu'il était. Et qui a fait cela ? *C'est la vertu de douceur, à laquelle il travaille, pendant que moi, misérable, je demeure sec comme une ronce*. Je vous prie, Messieurs, de ne point arrêter vos yeux sur les mauvais exemples que je vous donne, mais plutôt je vous exhorte, pour me servir des termes du Saint Apôtre, de marcher dignement et avec toute *douceur et débonnairété* en l'état auquel vous avez été appelés de Dieu. » [XI, 64-65]

Saint Vincent vient de se référer à son propre comportement et à celui d'un prêtre de la Mission. Il veut tellement insister sur les bienfaits personnels de cette vertu, qu'il multiplie les exemples :

« Il s'en alla... sans dire jamais un mot »

J'ai ouï raconter d'un chancelier de France qu'un jour, sortant du conseil, comme il montait sur sa mule (car alors on n'avait pas encore l'usage des carrosses), un homme qui avait perdu son procès, lui dit : « O méchant juge, vous m'avez ôté mon bien ; Dieu vous punira, et je vous appelle à son jugement. » L'histoire dit que ce seigneur s'en alla, sans regarder ni d'un côté, ni d'autre, et sans dire jamais un mot. Si ce fut la vertu chrétienne qui lui fit avaler cette amertume, *oh ! quel exemple pour nous !* Et quand ce ne serait pas par cette vertu, mais par un principe moral, qu'il aurait supporté cette indignité, combien de confusion devons-nous avoir de nous emporter quelque fois pour des vétilles !

C'était à M. le chancelier de Sillery que cela arriva, qui aimait cette douceur en éminence depuis une rencontre arrivée lorsqu'il était conseiller du parlement, où il vit deux de ses confrères qui se prirent de paroles et d'injures ; et, s'étant aperçu qu'ils avaient leurs visages défaits, pâles et affreux, il fit cette réflexion : « *Ouai ! ceux que j'ai vus avec des visages d'hommes, je les vois transformés en bêtes, ils tournent la bouche, ils écument et se traitent comme des brutes.* » Ce qui entra si avant dans son esprit que, jugeant de l'énormité du vice, par la difformité de ces emportés, il se proposa de travailler incessamment à la patience et à la douceur. » [XII, 191-192]

« Il ne les tança pas »

« Notre bienheureux père Monsieur de Genève *nous a donné un grand exemple de cette vertu.* Un soir, une personne de grande condition le vint voir et resta avec lui fort tard jusque à la nuit. — Ses domestiques oublièrent de porter la chandelle, comme ils auraient dû le faire. Que pensez-vous qu'il leur dit ? Il ne leur reprocha pas leur faute et ne les tança pas, mais se contenta de leur dire : « Ah ! mes enfants, un bout de chandelle nous eût été bien nécessaire. » [IX, 159]

« Mon ami, dit-il à Judas qui le livrait »

« O mes frères, si le Fils de Dieu en sa conversation paraissait si bon, combien *plus a-t-il fait éclater sa douceur en sa passion !* C'a été au point de ne lui échapper aucune parole fâcheuse contre les déicides qui le couvraient d'injures et de crachats et se riaient de ses douleurs.

« Mon ami », dit-il à Judas, qui le livrait à ses ennemis. Oh ! quel ami ! Il le voyait venir à cent pas, à vingt pas ; mais bien plus, il avait vu ce traître tous les jours depuis sa conception, et il lui va au devant avec cette douce parole : « *Mon ami* ». Il traita tout le reste de même air. « Qui cherchez-vous ? lui dit-il, me voici. » Méditons tout cela, Messieurs ; nous trouverons des actes prodigieux de douceur qui surpassent l'entendement humain ; et considérons comme il conserva cette douceur partout. (...)

Que dit-il en croix ? Cinq paroles, où il n'y en a pas une qui sente l'impatience. Il dit bien : « Eli, Eli, mon Père, mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Mais ce n'est pas une plainte, c'est l'expression de la nature souffrante, qui pâtit au dernier point sans aucune consolation ; à quoi la partie supérieure de son âme acquiesce doucement ; autrement, ayant le pouvoir de renverser cette canaille et de les faire périr tous pour se tirer de leurs mains, elle l'aurait fait, et ne le fit pas. *O Jésus, mon Dieu ! quel exemple pour nous qui avons entrepris de vous imiter !* [XII, 193-194]

2. LA DOUCEUR, VERTU PASTORALE

Comme pour toutes les cinq vertus fondamentales, saint Vincent propose **une finalité missionnaire à la douceur**. — Il en fait véritablement un moyen privilégié d'évangélisation. — Cela est très perceptible pour les sœurs, puisque la douceur « plaît au prochain » ; a fortiori, pour les confrères puisqu'elle les fera apprécier de tous.

« Il faut quelqu'attrait et un visage qui plaise »

« Le second acte de la douceur est d'avoir une grande affabilité, cordialité et sérénité de visage vers les personnes qui nous abordent, en sorte qu'on leur soit à consolation. De là vient que quelques-uns avec

une façon riante et agréable contentent tout le monde, Dieu les ayant prévenus de cette grâce, de leur donner un abord cordial, doux et aimable, par lequel ils semblent vous offrir leur cœur et vous demander le vôtre ; au lieu que d'autres, comme moi, grossier, se présentent avec une mine resserrée, triste ou rébarbative ; ce qui est contre la douceur. Selon cela, mes frères, un vrai missionnaire fera bien de se régler sur les premiers et de se comporter en sorte qu'il donne consolation et confiance à tous ceux qui l'approchent. Vous voyez par expérience que cette insinuation d'abord gagne les cœurs et les attire ; et, au contraire, on a fait cette remarque de personnes de condition qui sont en emploi, que, quand elles sont trop graves et froides, un chacun les craint et les fuit. *Et comme nous devons être employés à l'entour des pauvres gens des champs, de messieurs les ordinands, des exercitans et de toutes sortes de personnes, il n'est pas possible que nous produisions de bons fruits, si nous sommes comme des terres sèches qui ne portent que des chardons. Il faut quelqu'attrait et un visage qui plaise, pour n'effaroucher personne.*

Je fus fort consolé, il y a trois ou quatre jours, de la joie qui me parut en une personne qui sortait de céans, où elle avait remarqué, disait-elle, un abord doux, une ouverture de cœur et une simplicité charmante (c'est son terme), qui l'avaient grandement touchée.

Or sus, mes frères, s'il y a des gens au monde qui doivent s'étudier à cet acte-ci, ce sont ceux qui font ce que nous faisons : missions, séminaires et le reste, où il s'agit de s'insinuer dans les âmes pour les gagner ; car cela ne peut se faire que par cet extérieur affable et gracieux. » [XII, 189-190].

« Lorsque j'ai témoigné affliction pour leurs disgrâces »

« Les forçats même, avec lesquels j'ai demeuré, ne se gagnent pas autrement ; et lorsqu'il m'est arrivé de leur parler séchement, j'ai tout gâté ; et, au contraire, lorsque je les ai loués de leur résignation, que je les ai plaints en leurs souffrances, que je leur ai dit qu'ils étaient heureux de faire leur purgatoire en ce monde, que j'ai baisé leurs chaînes, compati à leurs douleurs et témoigné affliction pour leurs disgrâces, c'est alors qu'ils m'ont écouté, qu'ils ont donné gloire à Dieu et qu'ils se sont mis en état de salut. Je vous prie, Monsieur, de m'aider à rendre grâce à Dieu de cela et à lui demander qu'il ait agréable de mettre tous les missionnaires dans cet état de traiter doucement, humblement et charitablement le prochain. » [IV, 53]

« Par voie de douceur et de suasion »

« Je suis de votre avis, et m'en suis toujours douté, qu'il (Frère Philippe) a la nature paresseuse et qu'il est tenté du démon de fainéantise ; et il se peut ressouvenir que je lui ai dit. Je vous supplie de l'encourager à ce qu'il lui résiste, et *cela par voie de douceur et de suasion*, et non de conviction, comme nous avons accoutumé de faire. Les esprits malades ont besoin d'être plus délicatement et charitablement choyés que ceux qui le sont du corps. » [I, 340-341]

« Un missionnaire a besoin de support pour le dehors »

« La troisième maxime, c'est la douceur, qui regarde l'intérieur et l'extérieur, le dedans et le dehors de la maison ; douceur à notre égard, douceur dans le support du prochain ; car, voyez-vous, mes frères et il me semble que quelqu'un l'a dit en la prédication, *un missionnaire a besoin de support pour le dehors*. Pauvres gens que l'on confesse, si grossiers, si ignorants, si obtus, et, pour ne pas dire, si bêtes, ils ne savent combien il y a de dieux, combien de personnes en Dieu ; faites-le leur dire cinquante fois, vous les trouverez à la fin aussi ignorants qu'au commencement. Une personne, si elle n'a la douceur pour supporter leur rusticité, que fera-t-elle ? Rien du tout ; au contraire, elle rebuera ces pauvres gens, qui, voyant cela, se dégoûteront et ne voudront plus jamais retourner pour apprendre les choses nécessaires à salut. Le support donc. » [XII, 305]

Saint Vincent souhaite que les missionnaires s'emploient plutôt à convaincre qu'à vaincre. Il se démarque de son époque violente, et en ce sens, apparaît comme un précurseur de la **reconnaissance mutuelle et du véritable dialogue**.

« Jamais l'aigreur n'a servi qu'à aigrir »

« Je loue Dieu de ce que la fin de la mission de Vernon a été plus à votre gré que le commencement, et le prie qu'il vous fasse la grâce de vous tenir à l'esprit de douceur et d'humilité que Notre-Seigneur vous a donné. *Jamais l'aigreur n'a servi qu'à aigrir*. Saint Vincent de Ferrier dit qu'il n'y a pas de moyen de profiter par la prédication si l'on ne prêche des entrailles de compassion. Eh ! bon Dieu ! et quel moyen de vaincre des esprits tels que vous dépeignez ceux-là par le même esprit ! Si nous combattons le diable par esprit d'orgueil et de suffisance, nous ne le vaincrons jamais, car il a plus d'orgueil et de suffisance que nous ; mais si nous agissons contre lui par humilité, nous le vaincrons, car il n'a point de ces armes-là, ni ne s'en saurait défendre. » [I, 536]

« Gagner les pauvres gens par douceur et bonté »

« J'ai de bonnes relations des autres maisons de la compagnie, dans toutes lesquelles on travaille avec fruit et satisfaction, grâces à Dieu. Il n'y a pas jusques à Monsieur... qui ne soit en campagne depuis neuf mois, travaillant aux missions presque sans cesse ; c'est une chose merveilleuse de voir les forces que Dieu lui donne et les biens qu'il fait, qui sont extraordinaires, comme je l'apprends de tous côtés. MM. les grands vicaires me l'ont mandé, et d'autres me l'on dit ou écrit, et même des religieux voisins des lieux où il travaille. *On attribue cet heureux succès au soin qu'il prend de gagner les pauvres gens par douceur et par bonté ; ce qui m'a fait résoudre de recommander plus que jamais à la compagnie de s'adonner de plus en plus à la pratique de ces vertus. Si Dieu a donné quelque bénédiction à nos premières missions, on a remarqué que c'était pour avoir agi amiablement, humblement et sincèrement envers toutes sortes de personnes.* [IV, 52-53]

« Dieu bénira vos travaux »

« *L'on ne croit point un homme pour être bien savant, mais pour ce que nous l'estimons bon et l'aimons. Le diable est très savant et nous ne croyons pourtant rien de ce qu'il dit, pour ce que nous ne l'aimons pas. Il a fallu que Notre-Seigneur ait prévenu de son amour ceux qu'il a voulu faire croire en lui. Faisons ce que nous voudrons ; l'on ne croira jamais en nous, si nous ne témoignons de l'amour et de la compassion à ceux que nous voulons qu'ils croient en nous. Monsieur Lambert et Monsieur Soufliers, pour en avoir usé de la sorte, ont passé pour des saints en l'un et l'autre partis, et Notre-Seigneur a fait de grandes choses par eux. Si vous en usez de la sorte, Dieu bénira vos travaux ; si non, vous ne ferez que du bruit et des fanfares et peu de fruit.* » [I, 295]

3. LA DOUCEUR, VERTU COMMUNAUTAIRE

La vie fraternelle requiert aussi le respect et la douceur. — Dès 1646, saint Vincent explique cela aux Filles de la Charité

« Sans douceur, on n'a point de charité ».

« Le premier point a été des raisons pour lesquelles les Filles de la Charité doivent travailler à acquérir ces vertus de respect et de douceur. Sur quoi il a été dit que : 1° Cela plaît à Dieu et au prochain.

2° C'est imiter Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a été tout plein de douceur. 3° Nous ne saurions être vraies Filles de la Charité si nous n'avions ces deux vertus, *parce que sans respect on n'a point de douceur, et sans douceur on n'a point de charité.* 4° Il ne suffit pas d'avoir de la charité pour les étrangers, mais nous en devons principalement avoir pour nos sœurs ; si nous leur manquons de respect et de douceur, c'est signe que nous n'avons point d'amour pour elles, *et partant nous ne sommes Filles de la Charité qu'en apparence et sommes indignes d'en porter le nom et l'habit.* 5° Si nous n'avions ni respect ni douceur, cela serait de très mauvais exemple à nos sœurs nouvelles et pourrait détourner toutes les filles qui auraient dessein d'être de notre compagnie. » [IX, 260-261]

Les Prêtres de la Mission également sont invités à vivre la douceur entre eux à la manière des apôtres, et les responsables peuvent en faire un moyen d'animation et d'accompagnement.

« Vous êtes là sur un théâtre »

« J'espère beaucoup de fruits de la bonté de Notre-Seigneur, si l'union, la cordialité et le support sont entre vous deux. Au nom de Dieu, Monsieur, que ce soit là votre grand exercice : *et parce que vous êtes le plus ancien, le second de la compagnie et le supérieur, supportez tout, je dis tout, du bon M. Lucas ; je dis encore tout, de sorte que, vous déposant de la supériorité, ajustez-vous à lui en charité.* C'est le moyen par lequel Notre-Seigneur a gagné et dirigé les apôtres et celui seul par lequel vous viendrez à bout de M. Lucas. Selon cela, donnez lieu à son humeur ; ne lui contredites jamais sur l'heure ; mais avertissez-le cordialement et humblement après. Surtout qu'il ne paraisse point aucune scission entre vous. *Vous êtes là sur un théâtre sur lequel un acte d'aigreur est capable de tout gâter.* J'espère que vous en userez de la sorte et que Dieu se servira d'un million d'actes de vertu que vous pratiquerez là-dedans, comme base et fondement au bien que vous devez faire en ce pays là. » [I, 112-113]

« Donnez-nous cette douceur »

« Il n'est donné, je pense, qu'aux âmes qui ont de la douceur, de discerner les choses ; car, comme la colère est une passion qui trouble la raison, il faut que ce soit la vertu contraire qui donne le discernement. *O Sauveur débonnaire, donnez-nous cette douceur.* Il y a dans la maison, plusieurs, qui la pratiquent, par votre miséricorde ; mais il y en a d'autres qui ne s'y appliquent pas assez ; faites-leur à tous la même grâce, et à moi celle de les imiter en cette suavité. » [XII, 190-191]

La douceur aujourd'hui

TEXTES CONTEMPORAINS

Aussi longtemps que je suis resté un lâche, j'entretenais en moi un foyer de violence. Lorsque après un certain nombre d'années, je rejetai toute lâcheté, je pus entrevoir la valeur de la non-violence.

Gandhi, tous les hommes sont frères
coll. « idées », N.R.F. Gallimard

La douceur, une force maîtrisée

Nous ne trouvons pas la force parmi les béatitudes ; elle fait pourtant partie des comportements requis par le Seigneur. N'a-t-il pas dit que « ce sont les violents qui emportent le Royaume » ? Et il serait facile de dégager tout ce qui dans l'Évangile réclame la force, la générosité, l'audace ou le risque...

Pourtant, si la force n'est pas explicitement nommée dans les béatitudes, ne serait-ce pas parce qu'elle est incluse de façon éminente dans la deuxième, celle de la douceur ? Cela peut paraître déconcertant, au premier abord, mais la tradition chrétienne a toujours fait le lien entre la force et la douceur. Mon propos sera de montrer que la douceur est une vraie force, même et surtout si elle est maîtrisée et parfois désarmée.

Nous savons bien que le Christ ne vient pas béatifier la fadeur ou la mollesse. Le christianisme ne dévirilise pas l'homme, ne l'invite pas à avoir une mentalité de vaincu : ce sont les violents qui emportent le Royaume... Le chrétien n'est pas un être passif, sans vigueur et « abandonné » dans le mauvais sens du terme. La morale de l'Évangile est faite de dépassement ; elle réclame du souffle. Par conséquent, si le Seigneur béatifie les doux, c'est que la douceur n'a rien à voir avec ce que le monde imagine spontanément...

La douceur du Christ

Pourtant, ce qui magnifie la douceur, c'est que le Seigneur a voulu être un doux, Isaïe l'annonçait comme celui qui ne briserait pas le roseau froissé, qui n'éteindrait pas la mèche encore fumante. Jean Baptiste a présenté Jésus comme « l'agneau de Dieu » (Jean 1, 29 et 36). Une des rares fois où Jésus s'est présenté comme un maître, c'était pour annoncer qu'il était doux et humble de cœur (Mt 11, 29)...

Si nous ne nous arrêtons pas seulement aux comportements extérieurs, ce qui se révèle dans la douceur du Christ, c'est un amour désarmé. Quand Dieu se révèle dans le mystère du Fils incarné, ce n'est pas en puissance, en force, il ne s'impose pas. Il vient comme un enfant, il vient proposer un amour, une communion. Il appelle, il sollicite, il n'est pas et ne peut pas être en position dominante, à cause de la qualité même de son amour. Il se tient à la porte et frappe en douceur : Si tu veux, si tu viens... c'est le langage d'un amour qui respecte l'autre et se fait serviteur.

Le refus des doux

Nous n'acceptons pas volontiers les doux car, et sans qu'ils le veuillent, leur attitude nous juge et nous condamne. Notre époque n'est pas à la douceur. Croire à cet absolu évangélique, c'est ramer à contre-courant. On a besoin aujourd'hui de faire de la mousse, de se faire entendre, de clamer son point de vue. On a besoin de triompher par tous les moyens...

Le doux a une force tranquille, et sa douceur peut se transformer en violence. La colère des doux est terrible, dit-on. Mais elle n'impressionne que parce que cette violence est pure ; elle se réalise dans un renoncement à soi qui en fait la grandeur. C'est le comportement de Jésus dans l'Evangile, en particulier devant les Pharisiens. Le doux, quand il est violent, ce n'est pas lui qu'il défend, c'est la vérité, la justice, des valeurs supérieures qui le dépassent...

Les doux sont libres

...Les doux sont libres vis-à-vis de tout ce qui n'est pas la valeur essentielle.

Beaucoup d'êtres s'accrochent à des hochets, des objets misérables. Ils vivent dans le domaine de l'apparence et sont souvent ses victimes. Le doux va plus loin, plus profond ; c'est pourquoi il agit avec un certain détachement, une distance, une appréciation des êtres, des choses, des événements qui le distingue et le sépare de ceux qui sont passionnés, enfermés dans leur point de vue.

« On veut te prendre ta tunique, donne aussi ton manteau » (Mt 5, 40). Où est l'essentiel ? C'est la question du doux. Ce n'est pas qu'il soit insensible et invulnérable, mais il ne se laisse pas dominer par son émotivité. Le saint que l'on présente toujours comme un modèle de douceur,

saint François de Sales, a eu ce mot merveilleux : « Ce qui me touche, ne me touche pas, mais ce qui Le touche, me touche grandement. » C'est la liberté et l'exigence des saints.

Frère Michel-Robert BOUS, O.P.
La vie spirituelle, nov.-déc. 1981.

La douceur : tendresse de Dieu

La grandeur de notre Dieu tient au fait qu'Il est à la fois ferme d'esprit et tendre de cœur. Il possède les deux qualités d'austérité et de douceur. Toujours prête à souligner l'un et l'autre des attributs de Dieu, la Bible exprime sa fermeté d'esprit dans sa justice et son courroux, sa tendresse de cœur dans son amour et sa grâce. Dieu a les deux bras étendus.

L'un est assez fort pour nous entourer de justice, l'autre est assez doux pour nous embrasser de grâce. D'une part, Dieu est un Dieu de justice qui punit Israël de son obstination ; d'autre part, il est le Père qui pardonne et dont le cœur se remplit d'une joie indicible au retour de l'enfant prodigue.

Martin Luther KING, *La force d'aimer*.
Casterman, 1964.

La violence pour nous aujourd'hui

QUELQUES QUESTIONS POUR NOS ECHANGES

1. Pour être doux, saint Vincent a dû quitter son « humeur noire ».

La violence n'est pas seulement chez les autres, elle est en moi. Elle n'est pas nécessairement violence physique ; elle s'exprime aussi à travers une manière d'être, de penser, d'agir, de défendre ses idéologies qui refuse des positions différentes, à travers une façon de servir qui laisse les pauvres très dépendants...

- Quelle est la violence que je décèle en moi ?
- Et comment se traduit-elle :
 - dans ma vie ?
 - dans mes relations ?

2. La douceur : une force ou une faiblesse ?

Une force d'amour qui est bienveillance, tendresse , maîtrise de soi, écoute de l'autre, acceptation des différences...

Une faiblesse qui est désengagement, abdication, repli sur soi, peur, fuite du conflit, recherche de tranquillité...

- Quelle est ma manière de vivre la douceur :
 - dans mes relations : - aux pauvres ?
- aux collègues de travail ?
 - avec ma communauté ?...

- *Soyez toujours prêts à répondre à tous ceux qui vous demandent des explications au sujet de l'espérance qui est en vous. Mais faites-le avec douceur et respect.* [1 P 3, 15-16]

- *Heureux l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, et ne va pas du côté des violents.* [Ps 39, 5]

Bibliographie

La vie spirituelle ; novembre-décembre 1981, Cerf : cette force qui adoucit.

Le supplément ; novembre 1976, n° 119, Cerf : la violence.

Lumière et vie ; avril-mai-juin 1981, n° 152 : violence et peur aux racines de l'idéologie de la sécurité.

L'évangile de la non-violence, par Jean-Marie Muller ; « Points Chauds », Fayard 1969.

La force d'aimer, par Martin Luther King ; Casterman, 1964.

Gandhi, tous les hommes sont frères, vie et pensées du mahatma Gandhi d'après ses œuvres ; collection « idées » nrf, Gallimard.

*Tant que nous n'avons pas extirpé la violence
de notre civilisation,
le Christ n'est pas né.*

(Gandhi)

**Le respect et la douceur nourrissent la paix ;
où est la paix, Dieu habite.**

(IX, 262)

**Il n'y a point de personnes plus constantes
et plus fermes dans le bien
que ceux qui sont doux et débonnaires.**

XI,65

**il faut traiter les pauvres avec douceur et respect
vous souvenant que c'est à Notre Seigneur
que vous rendez ce service.**

X,680